

JAZZ NEWS

MAGAZINE

n° 48 (janvier 2016)

NICOLAS PARENT

CLIMATOSCÉNIQUE

« Le silence est pour moi essentiel. Sans lui, pas de musique. J'ai besoin d'espace et le silence le met naturellement en valeur » confie Nicolas Parent d'une voix douce mais résolue lorsque nous le rencontrons dans un pub parisien au brouhaha envahissant. S'il ne fait pas partie des guitaristes bavards, le garçon affiche néanmoins une technique sûre apprise aux côtés de fins pédagogues-praticiens (Gérard Curbillon ou Michel Perez) et au sein de solides institutions (la MAI de Nancy ou l'American School of Modern Music dans lesquelles il a pu voir passer Sylvain Luc et Biréli Lagrène). Pour lui, la six-cordes n'est qu'un outil : « Il m'arrive de jouer sur des demi-caisses, typées plus jazz que la Telecaster que j'utilise beaucoup. Mais je préfère jouer la matière, un peu comme Pat Metheny qui joue hors tonalité ou Jim Hall presque acoustique. La Telecaster m'apporte un sustain très prononcé, ainsi les notes tiennent, sans effets, que je n'utilise d'ailleurs presque pas ».

Sa maîtrise du son et un goût prononcé pour les climats font évidemment penser au label allemand ECM. Une influence que le guitariste ne dément pas : « ECM, oui, évidemment : Keith Jarrett, Tord Gustavsen, pour les pianistes et Ralph Towner, Bill Frisell ou dernièrement Jakob Bro pour les guitaristes. J'apprécie égale-

ment les trompettistes nordiques et le registre de la clarinette basse même si je ne suis pas encore prêt à ajouter des soufflants sur ma musique. La richesse et l'étendue des possibilités du trio guitare-contre-basse-percussions est pour moi primordiale ».

La liberté offerte par sa complicité avec le contre-

bassiste Kentaro Suzuki (qui s'aventure régulièrement dans le répertoire baroque où l'improvisation n'est pas une inconnue) convient également à ce perfectionniste paradoxal qui confie être prêt à garder les accidents et les imperfections : « La difficulté du studio est de réussir la photo de cet instant qui vient après tant d'autres, sur scène, où je rode longtemps les compositions. *Tori* a d'ailleurs été enregistré live et j'ai intercalé des pièces en solo entre deux prises en trio, de manière très spontanée ».

D'allure zen et nordique, *Tori* n'est pas pour autant ce genre d'œuvre froide qui se réduit à un décor. Leurs compositions habiles, les trois musiciens – épaulés épisodiquement d'un violoncelle – les habitent et leur donnent corps avec une profondeur et une vie tout à fait remarquables. Un nouvel album qui fait espérer le meilleur pour ce guitariste qu'on a hâte de retrouver dans la vérité de la scène qu'il devrait facilement transcender. BRUNO GUERMONPREZ



LE SON

NICOLAS PARENT
TRIO

Tori
(L'intemporel/L'Autre
Distribution)

LE LIVE

21/01
Paris (Studio de l'Ermitage)